

Yverdon prend des airs hollywoodiens

YVERDON-LES-BAINS ■

La Cité thermale s'est muée en plateau de cinéma, hier, à l'occasion du tournage d'«Ombre», le premier court-métrage de l'Yverdonnois François Amiguet.

Deux jeunes femmes, la vingtaine, marchant le long de la rue Pestalozzi, s'échangent quelques mots, avant de prendre congé l'une de l'autre. La scène paraît des plus anodines dans la Cité thermale. C'est sans compter sur les trois cameramen, équipés d'un matériel de pointe, qui les suivent en les filmant. C'est sans compter, aussi, sur l'équipe d'une petite dizaine de personnes -dont le réalisateur François Amiguet- amassés derrière l'écran de contrôle à quelques mètres de la scène, surveillant les moindre faits et gestes des deux actrices professionnelles occupées à jouer l'une des dernières séquences du premier court-métrage du réalisateur amateur yverdonnois.

«C'est un rêve qui est en train de devenir réalité», s'enthousiasme l'ingénieur aujourd'hui retraité, grand amateur du 7^e art. Avant de poursuivre: «Même si toute l'équipe de production n'est composée que de bénévoles, c'est presque un deuxième métier pour moi.» Et c'est peu dire. Fruit d'un travail titanesque de réflexion, d'écriture, de séquençage et de tournage, qui s'est étalé sur plus de deux ans, «Ombre», le thriller inédit «à la manière



Les scènes en mouvement ont été filmées à l'aide d'un steady cam, une technique permettant de stabiliser

d'Hitchcock» de François Amiguet n'a pas grand-chose à envier aux plus grandes productions nationales. Sur l'investissement, au moins. «J'ai la chance inouïe d'être entouré de toute une équipe technique formidable (ndlr: une partie des cameramen suivent des études de médiamaticiens à Sainte-Croix) et des comédiens de talent.»

Des comédiens, justement, il a dû en convaincre, François Amiguet. Cinq, pour être précis. Tous professionnels et bénévoles. «C'est émouvant de voir des personnages que j'ai imaginés et inventés prendre vie

et se révéler durant le tournage», souligne-t-il. Parmi ces comédiens, l'Yverdonnoise Diana Meierhans, «au bénéfice d'une grande expérience et d'un talent indéniable», selon le réalisateur. Etudiante à l'Accademia Teatro Dimitri, au Tessin, la comédienne de 24 ans n'a pas tergiversé au moment d'accepter le premier rôle. «J'ai été séduite par le personnage et la large palette de sentiments à jouer.» Avant de poursuivre: «Pour faire du bon travail, il est nécessaire de s'approprier l'histoire du personnage que l'on doit jouer, de vivre à travers lui.»

La rue Pestalozzi, la rue du Milieu et la ruelle Punaise ont, notamment, été le théâtre des scènes du film, dont la fin du tournage est à bout touchant. «Le plus difficile a été de faire en sorte que les séquences tournées l'automne dernier, et celles filmées ces derniers jours, se mélangent dans une seule et même scène, sans que le spectateur ne s'aperçoive de rien», souligne Gladys Pastor, la script du court-métrage, dont la première devrait être diffusée d'ici début novembre.

TEXTE ET PHOTOS:
SIMON GABIOUD ■



François Amiguet, en compagnie de l'actrice yverdonnoise de talent Diana Meierhans.



Après chaque séquence tournée, le réalisateur visionne minutieusement la scène.